LE BANQUET J.-J. WEERTS

A ROUBAIX

Un proverbe fort répandu dit que nul n'est prophète dans son pays. Les Roubaisiens ont donné, samedi soir, une preuve de plus que ce proverbe n'a pas cours chez eux. En fêtant, dans une imposante manifestation de sympathie, leur concitoyen M. J.-J. Weerts, ils ont montré combien ils avaient en haute estime ceux de leurs concitoyens qui savaient illustrer la ville natale.

Qu'on appelle cela du chauvinisme local, de l'esprit de clocher, peu importe; c'est en tous cas un respect, un amour du foyer familial qui fait le plus grand honneur à ceux qui obéissent à des sentiments aussi élevés. On s'honore toujours en exaltant ceux des siens qui se sont montrés dignes de manifestations de ce genre.

Nous ne saurions donc trop sincèrement féliciter les promoteurs de la fête de samedi soir qui a obtenu tout l'éclat et tout le succès qu'on en pouvait attendre.

Un banquet réunissant deux cent cinquante convives environ dans les salons de l'hôtel Ferraille.

A la place d'honneur se trouvait le héros de la fête, M. J.-J. Weerts, ayant, à ses côtés, M. Devillars, président de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing, et A. Koszul, directeur de l'Ecole nationale de Musique de Roubaix.

Puis venaient M. Deswaerte, trésorier payeur général, Leon Motte, ancien président du Tribunal de Tribunal de Commerce, Verlais, administrateur de l'Ecole des Arts Industriels, Masure-Six, conseiller général de Tourcoing, Alfred Reboux, directeur du *Journal de Roubaix*, Adolphe Prouvost, Amédée Prouvost, Emile Bouzin, Emile Lecomte, Muller, conseiller municipal de Tourcoing, Catteau, président de la Grande Harmonie, Joseph Cau, etc.

Dans l'assistance nous remarquons M. Leburque, président de la Société de Géographie, MM. Bernast, Broux, Rémy Cogghe, Desplanques, Jacquet, Krabansky, Meurisse, Ollet, Weiss, artistes peintres, MM. Barbotin, Dupire, Destombes, Thibaut, architectes; MM. Meyer, Minssart, Turbelin, musiciens, etc., etc.

Un mot du menu, un petit chef-d'œuvre signé de M. Silas Broux. Au-dessus d'une femme admirablement dessinée et symbolisant la peinture, se trouve un médaillon avec le portrait de M. Weerts; au-dessus la croix d'officier de la Légion d'honneur entourée d'une fine et élégante ornementation.

Quant au repas, en lui-même, il a été très soigneusement composé et servi par les soins du personnel de l'hôtel.

En se mettant à table, M. Devillars a donné lecture de la dépêche suivante qui lui avait été adressée par M. Dron, député de Tourcoing :

« Regrette vivement, engagement antérieur m'empêche assister banquet. Envoie cordiales félicitations au grand artiste. Vive Weerts ».

L'assistance s'est immédiatement associée à ce témoignage de sympathie envoyé par M. Dron.

Vers le milieu du dîner la *Grande-Harmonie* a donné une sérénade au héros de la fête en jouant la *Marseillaise* qui a été écoutée debout, puis un entraînant allegro. M. Weerts est sorti pour remercier les musiciens de leur démarche : il a été, de leur part, l'objet d'une ovation enthousiaste.

Inutile de dire que le repas a présenté la plus grande animation.

Au champagne a commencé la série des toasts.

C'est M. Devillars qui a parlé le premier en ces termes :

Discours de M. Devillars

« Mon cher M. Weerts, cher maître,

» Vos amis de la région, les artistes et vos concitoyens, entraînés dans le même élan, ont organisé cette réunion toute fraternelle, pour vous dire combien ils sont heureux et fiers de la nouvelle et haute distinction décernée à votre talent.

» Pour exprimer leur joie au compatriote et rendre hommage à l'officier de la Légion d'honneur, c'est au Président de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing qu'ils se sont adressés et c'est lui qu'ils ont choisi, d'accord avec vous, pour prendre le premier la parole. Vous avez voulu, Messieurs, récompaliner les efforts que fait, depuis bientôt quatorze ans, la Société artistique en faveur de l'art et des artistes. La société vous remercie chaleureusement de l'honneur, qu'en retour, vous faites à son Président.

» Toutefois, celui-ci doit vous avouer qu'il a hésité un instant à accepter la mission qu'on lui confiait; non qu'il ne fût pas de cœur avec vous, mais parce qu'il craignait de rester au-dessous de sa tâche : En effet, il ne se fait aucune illusion, c'est à sa qualité de président de la Société que vous vous êtes adressés et il n'a pas la prétention de croire que ce soit à sa compétence en matière d'art. Nous sommes tous bien d'accord sur ce point.

» Aussi, cher maître, ne ma-t-il pas exprimer un sentiment et encore moins à porter un jugement sur vos œuvres. Je risquerais trop de me tromper et d'ailleurs je serais insuffisant.

» Je laisserai donc à des voix plus autorisées le soin de vous dire toute l'ampleur, toute la valeur de votre œuvre si diverse et déjà si complète, toute la correction, toute la pureté de votre dessin, cette ortographe de l'art pictural, a-t-on dit. Il appartient à d'autres de faire ressortir la finesse, la délicatesse, la conscience que vous savez mettre dans vos portraits et particulièrement dans ces délicieux petits portraits que la Société, dans ses expositions annuelles, a toujours été heureuse de voir reprendre la place que vous n'avez jamais désertée, pour la plus grande satisfaction de tous. Les connaisseurs, les savants seuls, oseront nous dire pourquoi ces portraits, grandes œuvres dans de petits cadres, vous ont fait le digne émule des maîtres anciens, et comment aussi vous en perpétuerez la lignée.

» D'autres enfin, vous diront, mieux que je ne saurais faire, tout ce que vous avez dépensé de talent dans les compositions, grandes ou petites, sorties de votre pinceau et les pensées toujours élevées qui les ont inspirées.

» Mais si celui qui vous parle décline sa compétence en ces délicates matières, du moins ne laissera-t-il pas échapper la bonne fortune qui lui est offerte de proclamer bien haut devant vos amis, devant vos compatriotes, tout ce que vous avez déployé de volonté, de force d'âme. Vous avez fait triompher la noble ambition qui vous poussait à chercher la célébrité sur un terrain, le plus vaste, le plus dangereux, ou tant d'autres vont se perdre.

» Pour vous dire ces choses, cher maître, avec conviction, et pour rencontrer, Messieurs, votre assentiment unanime, point n'est besoin, n'est ce pas, de grandir les connaissances artistiques.

» Il suffit de jeter un coup d'oeil, maître, sur votre carrière si bien remplie, et d'avoir assisté, comme nous, au développement ininterrompu de votre talent et de votre renommée.

» Il suffit de se souvenir des heureux présages de vos débuts, sous la direction de M. Mils, de qui la science égalait la modestie, et qui vous avait deviné. Vous ne m'en voudrez pas, je le sais, de rappeler aujourd'hui sa mémoire et son nom.

» Il nous suffit, enfin, de nous souvenir qu'à la naissance de notre société, en 1884, nous étions des premiers à saluer le chevalier et qu'aujourd'hui, dans l'officier de la Légion d'honneur, nous saluons de nouveau et avec enthousiasme l'éminent artiste qui honore nos deux villes sœurs et de qui l'une semble envier la paternité à l'autre.

» Si donc, Messieurs, le privilège fort enviable, ma foi, m'est accordé, comme président et au nom de vous tous, de lever le premier mon verre en l'honneur de l'artiste, vous me permettrez, j'espère, de penser que, depuis quarante-cinq ans, j'ai acquis mon droit de cité et que je puis aussi le lever en l'honneur du concitoyen.

» En l'honneur de l'homme qui a su mettre au service de son talent les grandes qualités qu'il a puisées au sol natal, les qualités maîtresses qui distinguent les citoyens de nos deux villes, qualités qui ont fait Roubaix et Tourcoing, qui font les hommes partout. Ai-je besoin de vous les nommer ? Vous les pratiquez chaque jour : C'est la volonté, c'est l'énergie, la persévérance, en un mot, c'est le travail, encore le travail, toujours le travail !

» Poursuivez donc, cher maître, votre carrière: elle s'ouvre encore, Dieu merci, large et longue devant vous;

» Poursuivez-la pour le grand exemple que vous donnez à ceux qui vous suivent,

» Poursuivez-la pour la plus grande joie de vos amis et pour l'honneur de votre pays.

» Acceptez enfin, sans réserves, tous les vœux qui vous accompagnent et la santé que vous porte ma voix bien modeste, mais dont l'écho sera jouissant, n'est-ce pas, Messieurs ? parce qu'il résonne dans tous nos cœurs.

» C'est aussi de tout cœur que je salue le maître Weerts.

» Messieurs, à la santé du Maître !... »

M. Bouzin, à son tour, a présenté les félicitations des artistes; il s'est exprimé ainsi :

Discours de M. Bouzin

« Chers amis, Messieurs,

» On m'a fait l'honneur de me désigner pour prendre la parole au nom des artistes de la région et offrir à Weerts plus vives félicitations. Dirai-je que ces félicitations sont sincères, que les artistes sont heureux et surtout fiers de ce succès pour la considération qui en rejaillit sur la corporation tout entière ? A quoi bon ? L'empressement avec lequel tous ont voulu coopérer à la fête, leur présence au milieu de vous prouvent mieux qu'un discours leurs sentiments au sujet de la brillante distinction qui vient de consacrer une fois de plus le talent hors ligne de leur confrère.

» Mais en ma qualité de condisciple de Weerts et en raison des liens de bonne camaraderie qui ont réuni dans maintes circonstances les anciens élèves des écoles académiques, je voudrais, aux belles choses que vous venez d'entendre, ajouter deux mots, un simple souvenir.

» Ce sera, si vous le permettez, la petite feuille de rose trop légère pour faire déborder le vase.

» Voici : en feuilletant dernièrement un album de dessins de notre cher et regretté M. Mils, auquel notre aimable président vient de rendre hommage d'une façon si charmante, je retrouvais bien jaunie par le temps, une note de classement d'élèves, écrite de la main du maître, à la suite d'un concours datant de sa première année de professorat à Roubaix : il y a de cela 33 ou 34 ans.

» Cette note est instructive et curieuse: elle est instructive, parce qu'elle nous rappelle l'opinion alors portée par tous au travail et l'émulation qui régnait parmi nous ; elle est curieuse parce que, si elle donnait le 12e rang à un camarade qui est depuis longtemps un excellent décorateur, le second à un élève qui est actuellement professeur, elle accordait le troisième (je ne dis pas cela pour le flatter) à celui qui est tout simplement aujourd'hui officier de la Légion d'honneur.

» Il ne faudrait pas en conclure, Messieurs, que nous comptérions peut-être deux membres de l'Institut parmi nos concitoyens si nos deux premiers avaient persisté, telle n'est pas notre pensée; si nous insistons, c'est bien parce que notre ami, avec la fougue de son tempérament, ne pouvait voir en ce classement de début qu'un premier aiguillon qui lui fît, à partir de ce moment, prendre le mors-aux-dents pour ne plus s'arrêter. Aussi, quelques années plus tard, à son départ pour Paris, avait-il dans son bagage tous les premiers prix et mentions des cours de dessin et de peinture.

» Certes, il ne s'était pas trompé, notre vieux professeur, en stimulant notre ami dans ses jeunes années; il voyait en lui des aptitudes remarquables, un caractère bien trempé, taillé pour la lutte et qu'aucun obstacle ne pouvait facilement émousser, et il lui a dit : « Va, marche, c'est ton chemin, poursuis le sans faiblir. »

» Et notre ami a combattu admirablement, sans faiblir jamais, même dans les jours difficiles, et il en a connu ! mais aujourd'hui un succès éclatant récompense ses efforts en justifiant les prévisions du vieux maître.

» Cette indiscrète petite note, elle nous a bien vieillis ! Néanmoins, il nous est agréable de nous reporter un instant à une époque déjà lointaine qui nous montre bien la longueur de l'étape parcourue et nous permet d'évoquer l'ombre de M. Mils.

» Si les cendres pouvaient remuer, ne pensez-vous pas que celles du vieux professeur tressailliraient de joie et de légitime orgueil au [illegible] ovations qui s'élèvent en ce jour le plus dis[illegible] ? Avec bonheur, s'il était encore de ce monde, ne le pressentirait-il pas sur son cœur en lui disant : « Bravo, cher élève, tu as bien mérité de Roubaix; tu compteras parmi ses enfants illustres, honneur à toi ! »

C'est pourquoi, Messieurs, si vous trouvez comme nous qu'il y a mérite pour le professeur à discerner habilement une vocation, à l'encourager et à la soutenir, nous vous demanderons de détacher de la glorieuse gerbe de louanges adressées à notre ami, une toute petite fleur pour l'offrir, comme un témoignage posthume de gratitude, à la mémoire du fondateur de notre école de peinture.

» Et maintenant, messieurs, au nom de tous ceux qui, suivant l'exemple de Weerts, sont allés à Paris poursuivre leurs études d'art, ne dois-je pas soulever un coin du voile et déclarer ici hautement que toujours ils ont trouvé chez leur aîné l'accueil le plus cordial et le plus empressé, que toujours il les a aidés soit de ses conseils soit de son influence, quand c'était nécessaire. Pour eux donc, merci au vaillant artiste qui restera dans l'avenir, nous en sommes convaincus, le même ami qu'autrefois.

» Dans cette fête où il semble que tout est aux lauriers de la gloire, nous estimons que le cœur doit avoir aussi sa part et si nous avons bu au triomphe, nous, les artistes, nous proposons de lever nos verres au dévouement et à l'amitié. »

A M. Bouzin succède M. Koszul, qui prononce les paroles suivantes :

Discours de M. Koszul

« Mon cher Weerts,

» Après les brillants et aimables toasts que MM. Devillars et Bouzin vous ont portés, je ne puis me permettre que de vous dire, au nom des artistes unis dans une même pensée, combien tous, nous avons été heureux et fiers de voir un des nôtres fleurir sa boutonnière de la rosette rouge.

» Il est bon de constater, que dans notre ville de Roubaix, si laborieuse et si préoccupée, à juste raison, de ses intérêts matériels, il y a place pour des manifestations artistiques de tout ordre. Les nombreux convives et amis qui vous fêtent aujourd'hui en font foi.

» Cela prouve aussi, mon cher ami, que dans notre beau pays de France, l'art est encore, heureusement, considéré comme un des plus purs joyaux de la couronne nationale.

» Vive l'art et l'ami Weerts, un de ses maîtres brillants. »

M. Deswaerte, trésorier-payeur général, tient à s'associer à la manifestation et dit :

Discours de M. Deswarters

» Messieurs,

» Je viens dénoncer la traîtrise de mon vieil ami Koszul qui vient seulement de me dire que l'on attendait de moi quelques paroles dans cette cérémonie en l'honneur de Weerts, notre camarade de la Betterave et de la Bienfaisante. Pour me venger j'ai un vœu à exprimer, c'est qu'à échéance très proche, nous nous trouvions tous réunis comme aujourd'hui pour fêter le ruban rouge tant mérité qui sera donné à notre ami Koszul. (Applaudissements.)

» Après avoir traité cette question préalable et exercé ma vengeance légitime, je rentre dans le sujet de notre réunion de ce jour et je viens vous faire remarquer qu'une chose a peut-être été oubliée; je veux dire la reconnaissance que nous devons avoir pour les artistes qui peuplent toutes les phases de l'existence ordinaire et qui fournissent à l'histoire du pays des documents si pittoresques qui viennent s'ajouter aux précieuses relations que nos érudits découvrent dans les archives. Que seraient ces relations savantes, construites sur des bases très sûres pourtant, si le coloris des tableaux, l'exactitude des poses, ne venaient nous donner la sensation vivante des époques disparues. N'est-ce point avec les tableaux si justes du XVIIIe que ces merveilleux historiens, les de Goncourt, ont écrit les pages les plus vraies, les mieux senties sur l'histoire et les mœurs de cette brillante époque.

» C'est que les peintres ont toujours senti que l'œil ne devait pas se borner à mettre dans un cadre la physionomie brutale du modèle mais bien à étudier son sujet comme le fait un philosophe et à en dégager la physionomie morale.

» N'est-ce point ainsi, mon cher Weerts, que l'on étudiera plus tard vos portraits, qu'on les appréciera comme nous faisons aujourd'hui du portrait si fier d'Elisabeth d'Autriche par notre compatriote Clouet et, pour ne pas quitter la salle principale du Louvre, ce beau portrait d'Erasme du maître Holbein.

» Clouet et Holbein, ne sont-ce point les deux maîtres qui vous inspirent, et que vous avez développé dans une idée plus moderne. Laissez-moi vous raconter au sujet de ce dernier maître une anecdote bien courte. Un lord se plaignant au roi Henri VIII des intempérances de langage d'Holbein, le roi lui répondit : « Avec sept paysans, je fais sept lords, mais avec sept lords je ne saurais faire un Holbein ! »

» Voilà l'estime dans laquelle étaient tenus jadis les artistes : nous n'avons guère changé aujourd'hui ; la rosette qui vous est conférée et que vous avez tant méritée fait aussi de vous un lord.»

Tous ces toasts sont salués par les plus chaleureuses acclamations et les vivats de toute l'assemblée.

M. Weerts, très ému, parle ainsi :

Discours de M. J.-J. Weerts

« Mes chers compatriotes, mes chers amis,

» Je ne sais comment vous remercier de cette manifestation et des paroles si louangeuses, trop louangeuses qui viennent de m'être adressées. J'y retrouve, et c'est surtout cela qui m'émeut, la cordiale et naturelle bonté de mon cher pays du Nord, de ma chère petite patrie roubaisienne.

» Toutes les réussites, tous les succès ne valent pas la joie profonde que l'on éprouve à se sentir apprécié, estimé, aimé de ceux qui vous ont vu petit, qui vous ont aidé à l'entrée de la vie et qui vous ont suivi à travers les étapes parfois difficiles de l'existence. C'est la suprême satisfaction de revenir au clocher natal — ce clocher qu'a si bien chanté notre cher et grand Nadaud — et d'y rencontrer la sympathie de tous. Je vous remercie de m'avoir fait connaître cette douce émotion.

» Moi aussi je me reporte à mes débuts. Je me revois presque enfant encore, élève des écoles académiques de Roubaix, et tout de suite il est deux noms que j'associe dans un même sentiment de gratitude, celui de M. Céler Letombe, mon premier professeur de dessin, celui de M. Mils, mon premier professeur de peinture. Je leur dois beaucoup. Ils ont été pour moi des guides sûrs, ils ont éveillé en moi l'amour du beau, ils ont encouragé ma vocation naissante. Je pense aussi bien souvent et je regrette qu'ils ne soient plus là, que je ne puisse pas les associer à la fête d'aujourd'hui et leur reporter une part de l'honneur que vous me faites.

» Je ressens encore la joie et la fierté que j'éprouvai quand la ville de Roubaix, quand la municipalité que dirigeait alors le regretté M. Ernoult-Bayart, et le Conseil, sur la proposition de la commission des écoles académiques, me votèrent la pension nécessaire pour aller achever mes études à Paris.

» Paris, c'était le rêve ! Je voulais arriver. Grâce aux bonnes leçons de mon maître Cabanel, grâce aussi à mon travail acharné qui me stimulait de comme un aiguillon, je suis parvenu à acquérir ma place au soleil et c'est avec bonheur qu'aujourd'hui j'offre le tribut de ma reconnaissance à la ville de Roubaix et à tous les hommes bons, serviables, dévoués qui m'ont donné alors et m'ont continué leurs encouragements de toutes sortes, leurs conseils et leurs encouragements.

» Je dois remercier encore Tourcoing, la ville sœur, ainsi que Lille, où j'ai toujours rencontré de si bons amis, où plusieurs de mes toiles ont trouvé asile, et qui sont si bien représentés à cette fête, et enfin toute cette région du Nord que l'on s'entête trop, dans de certains milieux, à croire exclusivement absorbée par les soins matériels, l'industrie et commerciale. Le génie des affaires n'empêche pas chez nous le goût éclairé des belles choses et ce n'est pas ici qu'on encourage les arts sans encourager les artistes.

» Il est un souvenir qui m'est cher et je me reprocherais de ne pas le rappeler aujourd'hui. C'est à l'époque où j'obtins le ruban rouge : M. Jean-Baptiste Bossut voulut, pour marquer ce premier grand succès de l'artiste qu'il avait deviné, acquérir et donner à l'une des églises de Roubaix mon tableau: *Saint François d'Assises transporté à Sainte-Marie-des-Anges*: diverses circonstances ne lui permirent pas de mener à bien son idée, mais après lui, sa digne épouse la reprit pieusement et depuis longtemps déjà mon *Saint François* est à l'église Sainte-Elisabeth.

» Chaque fois qu'un enfant du Nord se révèle, soit musicien, soit littérateur, soit sculpteur, soit peintre, c'est à qui lui facilitera la route, à qui l'encouragera, à qui le réconfortera, à qui le comblera. On lui crée — avec quelle délicatesse et quelle sollicitude, je sais plus à même que quiconque de le dire — comme une place privilégiée dans la cité, et une fois le succès conquis dans ce grand Paris qui seul décerne les palmes définitives et consacre les réputations, chaque fois qu'il revient à la terre natale on l'accueille avec le vieil enthousiasme flamand fait de sincérité, de cordialité et de bonne humeur, et comme aujourd'hui pour moi, c'est presque une apothéose.

» Oui, certes, le Nord est artiste, profondément artiste, parce que non seulement il produit des peintres, des sculpteurs, des poètes, des musiciens, mais aussi et surtout parce qu'il les aime, les apprécie, comprend et cherche à faire valoir leurs œuvres, se montre fier d'eux et jaloux de leur renommée.

» Eh bien ! nous devons, nous aussi, nous montrer fier de ce pays de travail et de goût. Aussi, en terminant, et en vous disant encore merci du fond du cœur, je lève mon verre à la ville de Roubaix et à vous tous, mes chers compatriotes, mes chers amis, qui m'avez donné aujourd'hui une des plus pures et complètes joies de ma vie. »

Notre spirituel Broutteux, M. Jules Watteuw, vient apporter sa note originale. Voici son morceau de circonstance dont bien des passages ont été soulignés par les applaudissements des auditeurs :

Le « BROUTTEUX » à Weerts !

« Tchi qui va y lèque »
« Tchi qui joque y sèque ».
Si ta qui a fait c'dicton,
Par cha, y a voint dire :
Qu'sus c'mond' pou fair' bonn' chire
Y n'faut pe, qu'à s'majon,
In joq' comme inn' èq'neile
Ou ben, croumb sus s'selle
In pass' au temps, assis,
D'wattt l'cibut d'ses pids.
Non, mais sti qui est in route
Et qui tché sin nez d'vin,
Sol d'à qu'un bot ta goutte,
Ou ben in verr' de vin,
Stu la ch'est in malin !
Ebe, au temps qu' nous sommes
In pondrot pa c' dicton
N'in fair', pou gramint d'hommes
Inn' aut' comparaijon.
Wetti ben, vin la vie,
Sti qui sait s'tenir
Vin les Arts, l'industrie,
Y sarn prospérer :
Sti ta y va, y lèque,
Et l'aut' y joq', y sèque.

C' dicton, vin s'tèt, in jour, in braf' garchon,
Afant d' Roubaix s'in d'allot de s' majon.
Pou sin bagach' y-avot s'petit' malette
Et ses outils : des pinceaux, in palette.
Pou tout fortune gramint d'bonn' volonté...
Sti qui partot, essin, pou l'capitale,
Allot, pus tard, honorer s'vilte natale
In passant Weerts à la postérité.
Et, à Paris, ch'est d'le pour ch'tit d'artisses,
Lutetia ! écouté de tous les vices,
Qu'avec Nadaud y-ont dit parlant d'Paris :
« Mon crépuscule et mon aurore
» Mon enfer et mon Paradis
» En te maudissant je l'adore
» En l'adorant je le maudis ! »

Dièfos, ch'est la qu'on tout rimpli d'corache
L'garchon d Roubaix y s'a mis à l'ovrache
Et, adau, l'Ernommée, in l'peurdant pa la main,
Pour aller au succès li a montré l'quemin !
Autant d'chef d'œufs que d'fois ; ch'est des *Francois d'Assises*

Des *Lara*, des *Mozin* et par des *Excoresses*.
Les *Franchiss' de Lmoyes* et la *Mort de Bara*
Sin *Muscadet*, l'*Captif* et l'*Tuache de Marat* !
Et v'là, que, pou l'portrait, y devint à la mote;
In veut ét' peint par Weerts et non po par in aute.
A s' n' at' li in fait tcheu; ch'est des ambassadeurs
Qui attintent ten tour avec des sénateurs.
Et, vin l'ru' d'Amsterdam, in n' voit qu' des équipaches
Marquisses et princess qui rapport' leur visaches
Au roial copagnon, au braf' garchon d'Roubaix
A Weerts, l'artiste peint' pour li fair' ten portrait !
In allant de c'pas là, faut pas qu'cha vous étonne
Si nou gouvernemint, par in beau jour, li donne
L'croix de l'Legion d'honneur in l'faizant Chevalier !
Au 1 mais, tout d'pus l'époq' ch'est qui a monté in grate;
Y parait qu'aujord'hu y est passe officier !
Ch' n'est po de l'petit birr. Bravo, mun comarate !
Si, au momint d'euch'teur te nous vos reunis
C'est pou fêter l'artiss' qui honor' sin pays.

Tchan que j'dis sin pays, j'confond les deux communes ;
Est c'que Roubaix, Tourco cha n'est po deux ma soeurs ?
D'pus des siegles et des siegles y-ont en l'mêm' z'infortunes;
Invasions, djerr, pinches, des malheurs sus malheurs,
Margré tous chis désast' y z'ont, pa leu génie,
Leu labeur, leu corach, et la main dans la main,
Commé Roubaix, Tourcoing, reines de l'industrie !
Et, au jour d'aujord'hu, au nom des Tourtchégnos
L'Broutteux y vint trouver sin frère l'Roubaigno
Et y l'pri d'accepter in c'heau, grand, jour de fête.
Santé, bonheur, gaguache, qu'au coupet de s'brouette.
Du pu parfond d'sin 'tcheur li souhait' Professat
Et crie tout sin pu fort, Vivat pou Weerts ! Vivat !!

JULES WATTEEUW.

Un attrayant concert auquel ont pris part MM. Koszul, Meyer, Minssart, Duhamel, Léon Petit et Le Broutteux, a terminé, à une heure avancée, cette charmante fête dont le meilleur souvenir sera gardé par celui qui en a été le héros, nous en sommes persuadé, et surtout pour tous ceux qui y ont assisté.

Concerts et Spectacles

Le concert des Aveugles de Ronchin à l'Hippodrome de Roubaix. — C'est aujourd'hui dimanche, 30 mai, à huit heures du soir, qu'aura lieu, à l'Hippodrome de Roubaix, la grande soirée artistique au profit et avec le concours des Jeunes Aveugles et des Sourds-Muets de Ronchin ; au milieu de la séance sera opéré le tirage des magnifiques primes de la Bouchée de pain ; voici le programme de la fête :

Première partie. — 1. Don Pasquale, ouverture, Donizetti, orchestre. — 2. Fantaisie Tarentelle, piano, Benel, M. Delives. — 3. Joyeuse marche, piano à 4 mains, Chabrier, MM. Séraphin et Dierickx. — 4. Sourds-muets, exercices de parole. — 5. Noce Gasconne, scène champêtre (suite d'orchestre) Lacome : A Carillon nuptial; b Aubade à la mariée; c Défilé nuptial.

1. Premiers exercices de parole aux débutants : distinction du souffle et de la voix; différents procédés pour donner les éléments de la parole; articulation des sons, des syllabes et des mots. — 2. Quelques exercices de la langue française. — 3. Exercices de lecture sur les lèvres; lecture à haute voix par les plus avancés.

Deuxième partie. — Tirage des primes de la Bouchée de pain. — 1. Marche aux flambeaux, Delannoy, orchestre. — 2. a. Sylvia, valse lente, piano et orgue, Léo Delibes; b. Marche nuptiale, piano et orgue, Mendelssohn, MM. Gadenne et Castelain. — 3. Roi des aulnes, de Schubert, piano, main gauche seule, Gezo Zichy, M. Debacquoy.

4. Duettino-Concertante pour clarinette et saxophone, Klosé, MM. Roobier et Dierickx. — 5. Sourds-Muets, exercices de gymnastique, sous la direction de M. Gillin. — 6. Marche Lorraine, L. Gante, orchestre. — Mouvements d'assouplissement par les petits ; Mouvements d'assouplissement par les grands au son de la musique des Aveugles.

Roubaix. — Le concert organisé jeudi, par la chorale *La Muse des Travailleurs*, en faveur de ses membres honoraires et actifs, a complètement réussi ; une nombreuse assistance remplissait la salle des fêtes de la rue Cugnot, et tous les numéros d'un programme varié, ont été sérieusement suivis. La place nous manque pour mentionner chaque interprète ; tous ont droit à des éloges pour leurs excellentes productions ; les applaudissements réitérés de l'assistance ont, du reste, suffisamment prouvé leur mérite. Il convient, cependant, de mentionner particulièrement la *Fanfare des Trompettes* de l'Epeule, qui prêtait son gracieux concours en cette circonstance et dont l'exécution a été irréprochable. La *Muse des Travailleurs* a chanté deux chœurs remarquables, l'*Adieu des Pêcheurs* et l'*Hymne à la Nuit*, qui ont provoqué des applaudissements de la salle entière.

Une opérette en un acte et un vaudeville bien connu, *La consigne est de rouler*, ont été supérieurement interprétés par MM. Albert Cahy, et Ouvry et Mmes Estelle et Hélène. Les productions merveilleuses de Dophrana ont été enlevées avec intérêt par l'assistance qui a beaucoup applaudi.

Toutes nos félicitations à M. E. Desmettre, qui a reçu après l'exécution des chœurs, un magnifique cache-pot, et un charmant cadeau.

C'est M. Mesdagt qui accompagnait au piano, il s'est acquitté de ses fonctions avec beaucoup de talent.

— Voici le programme du concert public qui aura lieu dimanche 30 mai, de cinq à sept heures du soir, au parc de Barbieux, par la fanfare ouvrière *la Paix* :

Première partie : 1° Allegro militaire ; 2° Ouverture fantastique ; 3° Jeanne d'Arc ; 4° Cœur d'Yovette. — Deuxième partie : 1° Marche militaire ; 2° Palme et Couronne ; 3° Polka pour bugle.

Tourcoing. — *Le concert de l'Orphéon des Travailleurs* — La société l'*Orphéon des Travailleurs* donnera aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville, un grand concert, avec le concours de plusieurs artistes distingués. Les chœurs du concours de Gand, [illegible] *Nid d'Hirondelles* et *Le jour d'Allemande*, seront interprétés sous la direction de M. O. Lauwers. Le concert est offert aux membres honoraires et honoraires. Toute personne [illegible] peut se procurer des cachets au prix de 1 fr. et de 50 cent.

COURONNEMENT

de Notre-Dame du St-Cordon, à Valenciennes le lundi de la Pentecôte, 7 juin 1897

Un train spécial aller et retour au départ de Roubaix, à prix réduits et offrant toutes facilités aux pèlerins, est dès maintenant assuré pour le lundi de la Pentecôte, à l'occasion du grand cortège du couronnement de Notre-Dame du St-Cordon, à Valenciennes.

Halluin, Tourcoing, Wattrelos, ont également leur train.

Les horaires seront au verso des billets.

On s'occupe d'organiser un nouveau train Tourcoing-Roubaix. *Prière de s'inscrire d'urgence chez MM. les doyens et curés.*

Prix de Roubaix : 2e classe, 4.55 fr.; 3e, 3.00 fr.

CHAUSSURES AUX GALERIES LILLOISES 45, 47, 49, rue Nationale, LILLE
Maison *exclusivement* française. Preuves offertes à quiconque en doute. 11046—42343

CONFECTIONS pour DAMES AUX GALERIES LILLOISES 45, 47, 49, rue Nationale, Lille
Maison *exclusivement* française. Preuves offertes à quiconque en doute.

CONFECTIONS pour HOMMES AUX GALERIES LILLOISES 45, 47, 49, rue Nationale, Lille
Maison *exclusivement* française. Preuves offertes à quiconque en doute. 11046—4234

MONTEZ DESSUS! et vous reconnaîtrez les *énormes avantages de la bicyclette* **en bois** HICKORY *pour*. P. LARUE, 13, r. Nationale, **Lille.** 21139—43336

Art. de Communion : GALERIES LILLOISES 11046—42343d

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille F. LEBORGNE BRUNEL, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Suzanne-Marguerite-Clémence LEBORGNE, décédée à Roubaix, le 27 mai 1897, à l'âge de 20 mois et 9 jours, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Messe d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 31 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, de là son corps sera conduit à l'église de Lannoy où un Salut sera chanté à 11 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, 59. — Réunion à Lannoy, Porte de Roubaix, à 11 heures 1/2.

Les amis et connaissances de la famille SIMONS-STRUYVEN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Achille-Joseph SIMONS, décédé à Tourcoing, le 28 mai 1897, à l'âge de 4 ans et 4 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 31 courant, à 5 heures, en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau) — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Iena.

Les amis et connaissances de la famille COLIN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis-Charles-Joseph COLIN, cultivateur, décédé à Wattrelos, le 29 mai 1897, dans sa 66e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels de 1re classe, qui auront lieu le mercredi 2 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Maclou. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Fleurs (Ancelle Pocon), à 9 heures 3/4.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 31 mai 1897, à 9 h. 1/2 pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Jean DUQUENNE époux de Dame Julienne BARIN, décédé à Roubaix, le 29 avril 1897, dans sa cinquante-sixième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise.

— Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 31 mai 1897, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Cesar-Joseph DESANNOY, époux de Dame Adeline LEBORGNE, décédé à Roubaix, le 28 avril 1897, dans sa 81e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Pierre (Croix), le lundi 31 mai 1897, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Julie-Joséphe DEMARCQ, décédée subitement à Croix, le 27 avril 1897, dans sa 78e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint Eloi (Blanc-Seau), le lundi 31 mai 1897, à dix heures, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Louise-Amélie DANCETTE, veuve de Monsieur Louis DESCAMPS, décédée à Tourcoing, le 31 mai 1896, dans sa 59e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint Sépulcre, à Roubaix, le lundi 31 mai 1897, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Ferdinand DELORELLE, membre des Conférences du Très-Saint-Sacrement, de Notre-Dame du Perpétuel Secours et du Sacré-Cœur, époux de Dame Françoise LAMEYSE, décédé à Roubaix, le 29 mai 1896, à l'âge de 67 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre Dame, à Roubaix, le lundi 31 mai 1897, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Thomas-Joseph RINGER, décédé le 14 mai 1896, à l'âge de 75 ans et 5 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 1er juin 1897, à dix heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Hermance-Thérèse DESCOURT, décédée à Roubaix, le 6 juin 1896, dans sa 52e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix,